**81ème anniversaire de la Libération des Internés du Fort National**

**Mercredi 13 Août 2025 à 18h00**

**Discours de Monsieur Gilles LURTON**

**Maire de Saint-Malo – Président de Saint-Malo Agglomération**

*Seul le prononcé fait foi*

Mesdames et Messieurs les élus,

Monsieur le Président du comité de Liaison des Associations Patriotiques,

Monsieur le propriétaire du Fort National,

Monsieur le Commandant en second du Groupement de Gendarmerie de Saint-Malo,

Monsieur le Représentant du Délégué Militaire Départemental,

Messieurs les Porte-Drapeaux,

Mesdames et Messieurs,

Chères familles,

Chers Malouins, chères Malouines,

Chers amis,

Nous voici rassemblés, cette année encore, au cœur du Fort National en mémoire de ces terribles évènements qui survinrent à la fin de la seconde guerre mondiale, quelques jours avant la libération de Saint-Malo.

Une fois encore, nous devons cette cérémonie à la bienveillance et la gentillesse de la famille Veron de Chambord et de la famille Bolleli qui nous accueillent dans cette enceinte privée qui fut le théâtre de la folie des hommes.

Pour cet accueil sur le site, sans faille et chaque année, je tiens à leur faire part de notre profonde gratitude et de celle de notre communauté.

Il nous permet de rendre l’hommage qui leur est dû aux victimes de cette terrible séquence qui mis à l’épreuve notre Cité Corsaire.

Dans le contexte du débarquement, deux mois auparavant, sur les plages de Normandie, l’occupant subissait la pression de l’avancée inexorable des alliés.

A Saint-Malo, après de multiples incidents survenus la nuit précédente en ville, le commandant Allemand de la place, le Colonel Andreas Von Aulock, ordonna une rafle de tous les hommes de 18 à 60 ans dans les rues de la vieille ville.

Pris en otages, 380 hommes furent ainsi retenus sans ménagement et enfermés le 6 Août dans la Tour Quic-en-Groigne.

Policiers, pompiers, gendarmes ou simples passants, de tous âges et de toutes conditions, tous furent privés de leur liberté. Le calvaire qui s’imposait à eux serait fatal pour certains.

Transférés dès le lendemain matin, à la levée du jour, dans le Fort National, ils eurent à subir une grande promiscuité, étouffante dans la chaleur de l’été, sous les bombardements alliés aussi imprécis que dévastateurs.

Entre courage et angoisse, les malheureux otages allaient connaître l’enfer d’un drame en plusieurs actes.

En début de soirée, vers 20h30, le 9 Août, un obus éclate dans la cour du fort, tuant sur le coup 9 hommes et blessant grièvement une vingtaine de leurs compagnons d’infortune.

L’enfer de la guerre venait de frapper aveuglément, terriblement, la Cité Corsaire et ses chers enfants.

Le Docteur Lemarchand, l’Abbé Groussard et quelques volontaires ont alors pris les secours en charge comme ils le pouvaient, avec les moyens de l’instant.

Deux des blessés meurent avant même d’avoir pu être évacués vers l’Hôtel Dieu le 10 Août.

Après le transfert chaotique des blessés les plus graves, les moyens limités de secours n’ont pas non plus permis d’éviter trois autres décès.

L’Abbé Groussard dit alors une messe à la mémoire de ces premières victimes mais l’enfer continue. L’occupant maintient son terrible étau et les bombardements alliés se poursuivent sans répit.

Cézembre est désormais dévastée par les dizaines de bombardiers alliés qui submergent à cet instant les forces d’occupation. Elles comprennent qu’il s’agit bien du début de la fin, comme l’aurait dit Churchill.

Jean Boué, le 11 Août, fit montre de son immense courage et tenta de quitter le Fort National à la nage pour prévenir les Américains qu’il n’y avait que des civils Français retenus sur le site, et qu’ils devaient cesser de le bombarder.

Mais rien n’y a fait, le message resta sans suite. Le calvaire continuait, s’aggravait même. C’est désormais toute la ville qui devait connaître le martyre.

Ses murs détruits, ses enfants massacrés, ses otages devenus boucliers humains d’un occupant en perdition, qui refusait sa propre défaite.

Dans cette apocalypse, sous les bombes, une centaine de civils, dont de nombreuses femmes, vint s’ajouter aux internés du fort, le 13 Août, espérant une illusoire protection de ses murs encore debout.

Las, un obus fait encore un blessé qui décèdera quelques heures après. A ce moment, on décompte 18 malheureuses victimes Malouines parmi les 380 internés du fort.

A quelques jours, quelques heures, de la capitulation de Von Aulock, ces 18 victimes sont mortes injustement et cruellement, au seuil d’une nouvelle ère qu’ils n’auront pas la possibilité de connaître.

Contrainte à l’évacuation générale de la ville, la population et ceux du fort quittèrent enfin cet enfer sous les bombardements fratricides et sous la mitraille, dans un exode fait de misère et de chao, de peur et de danger.

Aujourd’hui, nous nous souvenons de toutes ces victimes, nous honorons leur mémoire et les assurons de notre profond respect.

Leurs noms sont inscrits à jamais dans nos cœurs et laissez-moi vous dire notre émotion de recevoir à cette occasion leurs familles et leurs descendants dans ces lieux chargés d’histoire.

Je les remercie de leur présence et de leur fidélité, tant d’années après ce drame épouvantable.

Nous n’oublierons jamais le sang Malouin versé sous le joug de l’occupant dans ces heures sombres. Saint-Malo a payé très cher sa liberté au prix de rudes épreuves qui ont fait d’elle une ville martyre.

Je tiens à saluer votre présence et votre constance lors de ces cérémonies de commémoration qui font perdurer notre devoir de mémoire et qui constituent la grande histoire de notre Cité.

Merci aux porte-drapeaux et aux associations patriotiques dont nous apprécions tous la grande fidélité lors de ces temps forts de la mémoire.

Comme vous le savez, nous nous retrouverons d’ici quelques jours pour célébrer le 81ème anniversaire de la libération de Saint-Malo et les temps plus heureux qui ont suivi.

 Pour autant, nous vivons actuellement une époque inédite, semée de grands périls et de vives inquiétudes.

De nombreux conflits endeuillent notre planète, en Europe, au Moyen Orient, en Asie et ailleurs.

Ensemble, mes chers amis, il nous reste l’espoir qu’en faisant régulièrement honneur à notre mémoire commune nous parvenions à dissuader les hommes de leur folie.

Vive Saint-Malo, vive la République, vive la France !